

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

# NORA ROBERTS

L'HÔTEL DES SOUVENIRS - 3

*Sous le charme*





---

Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

---



---

**SOUS LE CHARME**

---



# NORA ROBERTS

L'HÔTEL DES SOUVENIRS · 3  
**SOUS LE CHARME**

---

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Maud Godoc



---

*Titre original*  
THE PERFECT HOPE

*Éditeur original*  
The Berkley Publishing Group,  
published by the Penguin Group (USA) Inc.,  
New York

---

© Nora Roberts, 2012  
*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2013



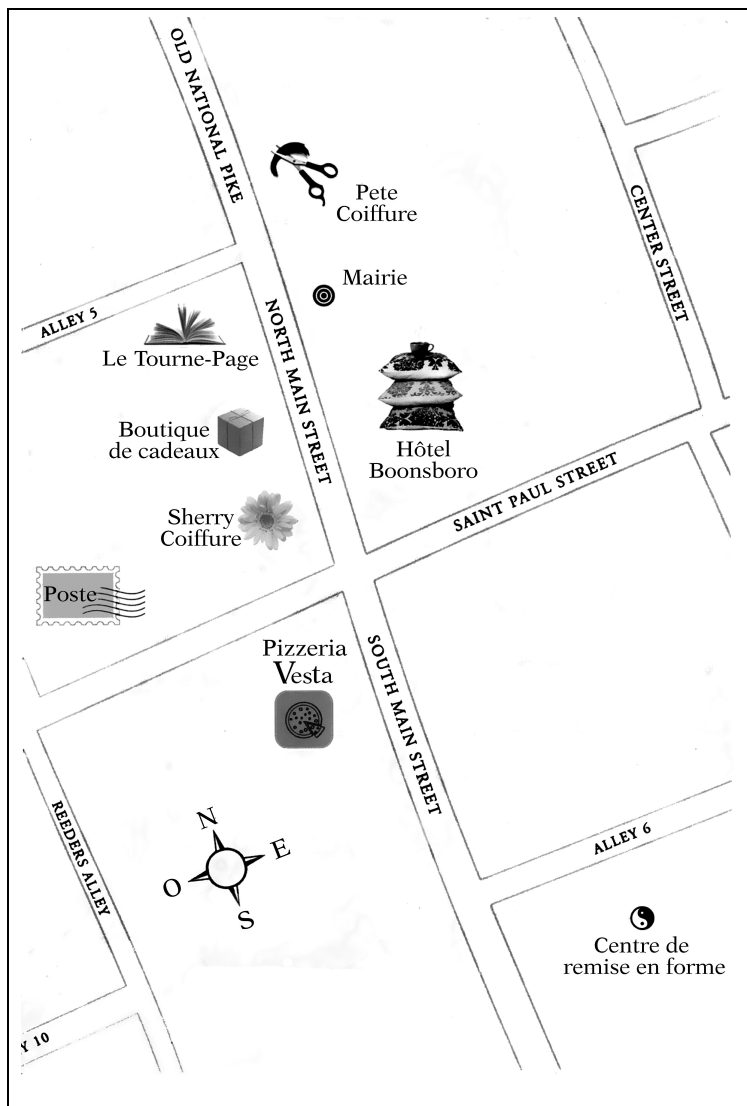
*Pour Suzanne, la directrice d'hôtel parfaite.*



*Pour s'améliorer, il faut changer ;  
pour être parfait,  
il faut donc avoir souvent changé.*

WINSTON CHURCHILL

# Centre-ville de Boonsboro



Avec quelques craquements et soupirs, la vieille bâtisse s'installa pour la nuit. Sous le ciel étoilé, ses murs de pierre se dressaient sur la Grand-Place de Boonsboro comme depuis plus de deux siècles. Au carrefour, à présent calme, la rue s'étirait, ponctuée d'une alternance de flaques d'ombre et de lumière. Toutes les fenêtres et vitrines de Main Street étaient éteintes, assoupies dans la douceur de cette belle nuit d'été.

« Je devrais en faire autant, songea Hope. Me coucher et dormir. »

Ce serait la chose sensée à faire, et elle se considérait comme une femme sensée. Mais la longue journée l'avait laissée fébrile et, se rappela-t-elle, Carol-Ann arriverait tôt le lendemain matin pour s'occuper du petit-déjeuner.

La directrice pouvait faire la grasse matinée.

De toute façon, il n'était qu'à peine minuit. Lorsqu'elle vivait et travaillait à Georgetown, elle arrivait rarement à se coucher si tôt. Certes, à l'époque, elle dirigeait le Wickham, et si elle n'était pas occupée à régler quelque petit problème ou à satisfaire une demande d'un client, elle profitait de la vie nocturne.

Nichée au pied des Blue Ridge Mountains dans le Maryland, la ville de Boonsboro avait peut-être une

histoire riche et ne manquait pas de charme – auquel contribuait l'ancienne auberge restaurée qu'elle dirigeait aujourd'hui –, mais elle n'était guère réputée pour ses nuits animées.

L'ouverture du restaurant-pub de son amie Avery changerait quelque peu la donne. Et ce serait amusant de voir ce que la dynamique Avery MacTavish ferait de sa nouvelle entreprise à côté de l'hôtel – et juste en face de sa propre pizzeria, de l'autre côté de la Grand-Place.

D'ici la fin de l'été, Avery jonglerait avec la gestion de deux établissements. « Quand je pense que c'est *moi* qu'on considère comme un bourreau de travail », songea Hope.

Elle jeta un coup d'œil circulaire dans la cuisine – rutilante, chaleureuse et accueillante. Elle avait déjà coupé les fruits en tranches et s'était assurée que rien ne manquait dans les placards et dans le réfrigérateur. Tout était fin prêt pour que Carol-Ann puisse préparer le petit-déjeuner des clients qui, en ce moment même, se trouvaient dans leurs chambres.

Elle avait fini la paperasse, vérifié toutes les portes et fait sa ronde en quête de vaisselle qui traînait – ou de tout autre objet qui n'était pas à sa place. Sa journée était terminée et pourtant, elle n'avait toujours pas envie de regagner son appartement au deuxième étage.

Elle se versa donc un verre de vin et fit un dernier tour dans le hall où elle éteignit le lustre au-dessus de la table ornée d'un superbe bouquet de fleurs d'été.

Elle passa sous l'arche, examina une dernière fois la porte d'entrée avant de se diriger vers l'escalier dont elle effleura du bout des doigts la rampe en fer forgé.

Elle était déjà passée dans la bibliothèque, mais y retourna. « Mais non, tu n'es pas maniaque », se dit-elle. Un client avait pu y passer un moment à siroter un verre de whisky avec un bon livre. Mais la pièce était tranquille et silencieuse, comme toute la maison.

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir. Il y avait des clients à cet étage. M. et Mme Vargas – Donna et Max –, mariés depuis vingt-sept ans. Cette nuit à l'hôtel, dans la chambre Nick et Nora, était le cadeau d'anniversaire de Donna de la part de leur fille. N'était-ce pas adorable ?

Ses autres clients, à l'étage au-dessus dans Westley et Buttercup, avaient choisi l'hôtel pour leur nuit de noces. Elle se plaisait à penser que les jeunes mariés, April et Troy, garderaient un agréable souvenir de leur séjour.

Elle vérifia que la porte de la galerie extérieure du premier étage était fermée à clé, puis, sur un coup de tête, la déverrouilla et sortit.

Son verre de vin à la main, elle alla s'accouder à la balustrade. De l'autre côté de la Grand-Place, l'appartement au-dessus de Vesta, la pizzeria d'Avery, était plongé dans l'obscurité – et vide maintenant qu'Avery avait emménagé chez Owen Montgomery. Elle devait avouer qu'elle regrettait le temps où elle savait son amie juste en face.

Mais Avery était exactement là où elle devait être. Avec Owen, son premier petit ami, qui s'était révélé être le dernier.

Tellement adorable, là encore.

Et en mai, elle avait organisé la réception pour le mariage de Clare. Ici même, dans le jardin de l'hôtel.

Émue à cette pensée, Hope tourna le regard vers la librairie de Clare. Jeune veuve avec deux enfants et un troisième en route, Clare avait pris un risque, à l'époque, en ouvrant Le Tourne-Page. Mais son

amie avait du courage à revendre, et elle avait réussi son pari. Aujourd'hui, elle était Clare Montgomery, la femme de Beckett. Et l'hiver prochain, ils accueilleraient un nouvel enfant dans leur foyer.

Si ses deux amies vivaient à Boonsboro depuis longtemps, elle-même ne s'y était installée que depuis peu – pas même un an. Elle était la nouvelle arrivante en ville.

Maintenant, d'elles trois, elle était la seule à demeurer ici, au cœur de la ville. C'était idiot de regretter ses amies alors qu'elle les voyait presque chaque jour, mais un soir comme celui-ci, où le sommeil ne venait pas, elle aurait voulu, juste un peu, qu'elles soient encore tout près.

L'année passée avait été si riche en changements pour elles toutes.

Elle était pourtant parfaitement satisfaite de sa vie à Georgetown, de son travail, de ses habitudes. De Jonathan, ce salaud qui l'avait trompée.

Au Wickham, elle était à sa place. Elle en connaissait le rythme, le ton, les exigences. Elle s'était démenée et avait fait du bon boulot pour les Wickham, et leur salaud de fils.

À l'époque, elle envisageait de l'épouser. Il n'y avait eu ni fiançailles officielles ni promesses concrètes, mais le mariage semblait alors l'aboutissement logique de leur relation.

Elle n'était quand même pas idiote.

Et tout le temps où ils sortaient ensemble – du moins les derniers mois –, il en voyait une autre. Une fille de la haute société dont il faisait partie, songea-t-elle avec une amertume qui subsistait encore. Une fille qui ne travaillait pas dix à douze heures par jour, souvent davantage, pour faire tourner un hôtel de standing, mais avait l'habitude d'y descendre, dans la suite la plus luxueuse, bien sûr.



Non, elle n'avait rien d'une idiote, mais elle s'était montrée beaucoup trop confiante. Quel choc quand Jonathan lui avait appris qu'il s'apprêtait à annoncer ses fiançailles. Le lendemain même. Avec une autre.

Un choc d'autant plus humiliant qu'à ce moment-là ils se trouvaient chez elle, nus dans son lit où ils venaient de faire l'amour.

Cela dit, lui aussi avait eu un choc lorsqu'elle l'avait mis à la porte sans autre forme de procès. Il avait été incapable de comprendre en quoi cela changeait leur relation.

Cet épisode douloureux avait été la révélation qui avait bouleversé sa vie.

Désormais, elle dirigeait l'Hôtel Boonsboro, vivait dans une petite localité à l'ouest du Maryland, bien loin des lumières de la ville.

Elle ne passait pas son temps libre à organiser des dîners mondains ou à écumer les boutiques à la recherche des chaussures parfaites pour la robe parfaite qu'elle porterait à sa prochaine soirée.

Cette vie lui manquait-elle ? Sa boutique de prédilection, son restaurant préféré pour le déjeuner, les superbes plafonds et le patio fleuri de sa maison de ville ? La tension fébrile qu'elle ressentait lorsqu'elle préparait l'hôtel pour la visite de hauts dignitaires, célébrités ou magnats des affaires ?

Parfois, oui. Mais pas aussi souvent qu'elle ne l'imaginait. Et pas autant non plus. Car ces derniers mois, elle avait eu une autre révélation : elle était non seulement satisfaite de sa vie ici, mais aussi très heureuse. Elle se sentait à sa place dans cet hôtel. Il était devenu son *foyer*.

Cette nouvelle existence, elle la devait à ses amies, bien sûr, mais aussi aux frères Montgomery et à leur mère. Justine Montgomery l'avait embauchée sur-le-champ. À l'époque, Hope ne la connaissait pas assez pour s'en être étonnée. En revanche, elle était encore

surprise d'avoir accepté son offre tout aussi rapidement, et impulsivement.

Un coup de tête qu'elle ne regrettait pas, même si, à l'origine, elle n'avait pas du tout prévu de repartir de zéro.

Elle se promena le long de la galerie, inspectant les jardinières suspendues, rectifiant de quelques centimètres l'angle d'une chaise bistrot.

— J'adore chaque centimètre carré de cet endroit, murmura-t-elle.

Une des portes menant à la chambre Elizabeth et Darcy s'ouvrit. Un parfum de chèvrefeuille flotta dans l'air du soir.

Elle n'était pas la seule à avoir des insomnies, apparemment. Mais les fantômes dormaient-ils ? Elle doutait que la revenante, que Beckett avait baptisée Elizabeth d'après sa chambre préférée, lui répondrait si elle lui posait la question. Jusqu'à présent, sa colocataire n'avait pas daigné communiquer avec elle.

Hope sourit et sirota une gorgée de vin.

— Quelle belle nuit. J'étais en train de me dire combien ma vie était différente à présent. Et, tout bien considéré, je m'en réjouis beaucoup, expliqua-t-elle d'une voix tranquille et amicale.

Après tout, les recherches qu'Owen et elle avaient faites sur leur hôte à demeure avaient établi qu'Elizabeth – Eliza Ford de son vivant – était une de ses ancêtres.

Et la famille, aux yeux de Hope, c'était sacré.

— Nous avons des jeunes mariés dans Westley et Buttercup. Ils ont l'air si heureux, si frais et novices d'une certaine façon. Le couple dans Nick et Nora fête son vingt-septième anniversaire de mariage. Eux ne sont plus tout jeunes, mais n'en sont pas moins très heureux aussi. Des gens agréables et sympathiques. J'adore les accueillir ici et leur faire vivre

une expérience qui sort de l'ordinaire. C'est le métier pour lequel je suis faite.

Le silence retomba, mais Hope *sentait* une présence. Une compagnie étrangement agréable, réalisait-elle. Juste deux femmes solitaires qui veillaient tard.

— Carol-Ann sera là demain à la première heure. C'est elle qui prépare les petits-déjeuners et, du coup, j'ai ma matinée de libre. D'où le verre de vin, ajoutait-elle en levant ce dernier, plus un peu d'introspection, un peu d'apitoiement sur moi-même pour réaliser que je n'ai aucune raison de m'apitoyer sur moi-même.

Avec un sourire, Hope vida son verre.

— Et maintenant, au lit.

Pourtant, elle s'attarda encore un peu, enveloppée par les effluves délicats du chèvrefeuille.

Quand Hope descendit le lendemain matin, elle fut accueillie par une délicieuse odeur de café frais, de bacon grillé et de pancakes pomme-cannelle, si son odorat ne la trompait pas. Dans la salle à manger, Donna et Max s'interrogeaient sur la possibilité de faire un tour en ville avant de prendre le chemin du retour.

Elle se rendit à la cuisine, histoire de voir si Carol-Ann avait besoin d'un coup de main. Pour l'été, la sœur de Justine portait ses cheveux blond clair plus courts, avec une frange au ras de ses yeux noisette.

— Que faites-vous ici, jeune fille ? la gronda-t-elle gentiment.

— Il est presque 10 heures.

— C'est votre matinée de congé.

— J'en ai déjà profité. J'ai dormi jusqu'à 8 heures, fait mon yoga et un peu de ménage, répondit Hope en se servant une tasse de café qu'elle sirota, les

paupières closes. Ma première tasse de la journée. Pourquoi est-ce toujours la meilleure ?

— J'aimerais le savoir. J'essaie toujours de passer au thé. En ce moment, ma Darla ne jure que par tout ce qui est sain et fait son possible pour m'entraîner, expliqua Carol-Ann avec une affection teintée d'une pointe d'exaspération. J'aime vraiment notre mélange Titania et Oberon, mais... ce n'est pas du café.

— Rien ne l'est, sauf le café.

— Je ne vous le fais pas dire. Ma fille attend avec impatience l'ouverture du club de fitness. Elle m'a avertie que si je ne m'inscrivais pas aux cours de yoga, elle le ferait à ma place et m'y entraînerait de force.

— Vous allez adorer le yoga, assura Hope qui rit de la mine sceptique – et un peu anxieuse – de Carol-Ann. Vraiment.

— Hmm.

Carol-Ann attrapa la lavette et entreprit de nettoyer le plan de travail en granit.

— Les Vargas ont adoré la chambre et, comme d'habitude, la salle de bains a déclenché l'enthousiasme. Les jeunes mariés n'ont pas encore montré le bout de leur nez.

— J'aurais été déçue si c'était le cas, déclara Hope.

Elle se passa la main dans les cheveux. À la différence de Carol-Ann, elle les laissait pousser, histoire de changer du carré court plongeant qu'elle arborait depuis deux ans. Ses mèches brunes lui chatouillaient le menton, une longueur « entre deux » qui l'agaçait.

— Je vais voir si Donna et Max ont besoin de quelque chose, dit Carol-Ann.

— Je m'en occupe, proposa Hope. Je tiens à les saluer de toute façon, et ensuite j'irai au Tourne-Page dire bonjour à Clare.

— Je l'ai vue hier soir au club de lecture. Elle a déjà un ventre bien rond. Il y a encore plein de pâte si les Vargas veulent des pancakes.

— Je leur dirai.

Elle se glissa dans la salle à manger et bavarda avec les clients tout en vérifiant discrètement qu'il y avait encore assez de fruits frais, de café et de jus de fruits.

Après s'être assurée qu'ils ne manquaient de rien, elle remonta chercher son sac – et tomba sur les jeunes mariés qui venaient de la galerie extérieure.

— Bonjour.

— Bonjour, répondit la jeune femme, radieuse après une nuit de noces prolongée de toute évidence bien employée. Cette chambre est vraiment sublime. J'adore tout sans exception. J'avais l'impression d'être une princesse de conte de fées.

— Que vos vœux soient exaucés, dit Hope, ce qui les fit rire toutes les deux.

— C'est une bonne idée d'avoir baptisé et décoré les chambres en s'inspirant de couples de romans.

— Dont les histoires se terminent bien, précisa Troy à sa jeune épouse qui lui adressa un sourire rêveur.

— Comme nous. Nous tenons à vous remercier pour avoir fait de notre séjour ici une parenthèse exceptionnelle. C'était parfait.

— La perfection, c'est ce que vise cet établissement.

— Nous savons que nous sommes censés quitter la chambre tout à l'heure, mais...

— Si vous souhaitez partir plus tard, nous pouvons nous arranger...

— Eh bien, en fait...

— Nous aimerions pouvoir rester une nuit de plus, termina Troy en glissant le bras autour des épaules d'April pour l'attirer contre lui. Nous allons descendre

en Virginie faire un peu de tourisme au hasard de notre route... mais nous nous plaisons beaucoup ici. Nous prendrons n'importe quelle chambre disponible, s'il y en a une.

— Ce sera un plaisir de vous avoir. Et votre chambre est libre ce soir.

— C'est vrai ? s'exclama April qui sautilla de joie. Quelle chance ! Merci infiniment.

— Je vous en prie. Je me réjouis que vous appréciez votre séjour.

« Des clients heureux font une directrice heureuse », songea Hope qui fila à l'étage chercher son sac. Elle redescendit aussi vite, passa dans son bureau modifier la réservation, puis sortit par-derrière en passant par la réception.

Elle contourna le pignon et jeta un coup d'œil à Vesta de l'autre côté de la rue. Elle connaissait les emplois du temps d'Avery et de Clare presque aussi bien que le sien. Avery préparait l'ouverture. Quant à Clare, elle devrait être rentrée de son rendez-vous chez le gynécologue.

L'échographie. Avec un peu de chance, ils sauraient si elle attendait la fille qu'elle espérait.

Tandis qu'elle patientait au feu, Hope jeta un coup d'œil dans Main Street, et repéra Ryder Montgomery devant la maison que les Constructions Montgomery et Fils étaient en train de rénover. Les travaux étaient presque terminés. Bientôt, Boonsboro aurait une nouvelle boulangerie-pâtisserie.

Son jean était déchiré au genou et maculé d'éclaboussures de peinture ou d'enduit – ou de tout autre produit qui tachait sur un chantier. Il portait sa ceinture à outils bas sur les hanches, à la manière d'un shérif de western arborant son colt au ceinturon. Ses boucles brunes dépassaient de sa casquette de baseball et des lunettes de soleil dissimulaient ses yeux dont elle savait qu'ils étaient verts tachetés d'or.

Il s'entretenait avec deux de ses ouvriers et faisait des gestes en direction de la maison en chantier sans se départir de son allure de cow-boy décontracté. Puisqu'une sous-couche d'un blanc terne recouvrait déjà la façade, elle en déduisit qu'ils discutaient des couleurs de finition.

Un des ouvriers laissa échapper un rire sonore auquel Ryder répondit par un sourire et un haussement d'épaules.

Le haussement d'épaules tout comme la posture étaient ce qui le caractérisait, songea Hope.

Les frères Montgomery étaient tous trois beaux garçons, mais, à son avis, ses deux amies avaient tiré les bons numéros. Elle trouvait Ryder un peu bourru et légèrement asocial sur les bords.

Mais aussi, elle l'admettait, très séduisant – dans le genre brut de décoffrage.

Pas son type. Mais alors pas du tout.

Elle traversait la rue lorsqu'un long sifflement retentit dans la rue. Consciente qu'il s'agissait d'une plaisanterie, elle tourna la tête vers la boulangerie et, avec un sourire aguicheur, salua Jake, l'un des peintres, d'un signe de la main. Il lui rendit son salut, de même que l'autre ouvrier.

Mais pas Ryder Montgomery, bien sûr. Ce dernier se contenta de coincer le pouce dans la poche de son jean et de la regarder sans ciller. Asocial, se dit-elle à nouveau. Un simple salut lui aurait sans doute demandé trop d'effort.

Elle interpréta le frémissement au creux de son estomac comme la réaction naturelle d'une femme en pleine santé exposée au regard insistant d'un homme qui, quoique revêché, n'en était pas moins sexy.

D'autant que ladite femme traversait une période de chasteté qui durait depuis – mon Dieu – un an. Un peu plus d'un an, même. Mais à quoi bon compter ?

Elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même. C'était son choix, alors pourquoi y penser ?

Hope atteignit le trottoir d'en face et prit à droite dans Main Street en direction de la librairie au moment où Clare sortait sur la jolie terrasse couverte. Elle salua son amie qui s'immobilisa, la main sur son ventre rond. Clare portait une robe légère et avait attaché ses longs cheveux blonds en queue-de-cheval. Ses yeux étaient protégés du soleil déjà ardent par des lunettes à monture bleue.

— Je venais aux nouvelles, lança Hope en la rejoignant.

Clare brandit son téléphone.

— J'étais en train de t'envoyer un texto.

Elle glissa le portable dans sa poche et descendit les marches pour gagner le trottoir.

— Alors ? s'enquit Hope en scrutant le visage de son amie. Tout va bien ?

— Oui, tout va bien. Nous venons juste d'arriver. Beckett est allé se garer derrière la boulangerie. Il a ses outils dans la voiture, expliqua-t-elle avec un regard par-dessus son épaule.

Vaguement inquiète, Hope posa la main sur le bras de Clare.

— Tu as passé ton échographie, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et ?

— Allons à Vesta, proposa-t-elle en l'entraînant vers la pizzeria. Je vous raconterai en même temps, à Avery et à toi. Beckett va téléphoner à sa mère et annoncer la nouvelle à ses frères. De mon côté, il faut que j'appelle mes parents.

— Le bébé va bien ?

— Absolument. J'ai des photos, ajouta-t-elle, tapotant son sac.

— Il faut que je les voie !



— Je vais les montrer pendant des jours. Des semaines. C'est incroyable.

Avery apparut sur le pas de la porte du restaurant, un tablier blanc sur son tee-shirt et son pantalon corsaire, des Crocs mauves aux pieds. Le soleil jouait dans sa chevelure de guerrière écossaise, accrochant des reflets sur les pointes courtes.

— Alors, tu penses en rose ? s'enquit-elle sans préambule.

— Tu fais l'ouverture seule ? voulut savoir Clare.

— Oui. Il n'y a que moi. Fran n'arrive que dans vingt minutes. Tout va bien ?

— Tout va absolument, parfaitement, merveilleusement bien. Mais j'ai envie de m'asseoir.

Tandis que ses amies échangeaient un regard dans son dos, Clare entra et se dirigea droit vers le comptoir où elle se percha sur un tabouret avec un soupir.

— C'est la première fois que je suis enceinte avec trois garçons juste au début des vacances d'été. Un vrai défi.

— Tu es un peu pâlichonne, fit remarquer Avery.

— Juste un peu de fatigue.

— Veux-tu une boisson fraîche ?

— Ce n'est pas de refus.

Tandis qu'Avery allait au réfrigérateur, Hope s'assit près de son amie, les sourcils froncés.

— Tu te dérobes. S'il n'y a pas de problème...

— Il n'y en a pas, je t'assure. Bon d'accord, je me dérobe un peu, mais c'est une grande nouvelle, répondit-elle, avant de s'emparer du soda au gingembre qu'Avery lui tendait. Et me voilà avec mes deux meilleures amies dans le charmant restaurant d'Avery qui sent déjà la sauce à pizza.

— Normal pour une pizzeria, dit celle-ci.

Elle donna une bouteille d'eau à Hope, puis croisa les bras et dévisagea Clare.

— C'est une fille. Chaussons de danse et chouchous à volonté !

Clare secoua la tête.

— Je semble être spécialisée dans les garçons. Parle plutôt gants de base-ball et figurines d'action.

— Un garçon ? répéta Hope qui se pencha et posa la main sur celle de Clare. Tu es déçue ?

— Pas le moins du monde. Vous voulez voir ?

Clare ouvrit son sac.

— Tu rigoles ? s'exclama Avery.

Elle voulut attraper l'enveloppe, mais Clare la brandit hors de portée.

— Il te ressemble ? enchaîna-t-elle. Ou à Beckett ? Ou à un poisson ? Ne le prends pas mal, mais les fœtus me font toujours penser à des poissons.

— Lequel ?

— Comment ça, lequel ?

— Il y en a deux.

Hope faillit s'étrangler avec son eau.

— Deux ? Des jumeaux ? Tu attends des jumeaux ?

— Deux ? s'écria Avery. Tu attends deux poissons ?

— Regardez mes magnifiques garçons, dit Clare qui sortit le tirage de l'échographie, puis fondit en larmes. Des larmes de bonheur, parvint-elle à articuler. Les hormones, de bonnes hormones. Oh, mon Dieu, regardez mes bébés !

— Ils sont superbes !

Clare essuya ses larmes et sourit à Avery.

— Tu ne vois rien du tout.

— Non, mais ils sont superbes quand même. Des jumeaux. Ça fait cinq. Vous avez fait le calcul, n'est-ce pas ? Vous allez avoir cinq garçons.

— Nous avons fait le calcul, mais nous avons encore du mal à réaliser. Jamais nous n'aurions pensé – j'aurais peut-être dû. C'est la première fois que j'ai autant de ventre aussi tôt. Mais quand le médecin nous a appris la nouvelle... Beckett a blêmi.

Elle rit au milieu de ses larmes.

— Il était blanc comme un linge. J'ai cru qu'il allait tomber dans les pommes. Et puis, nous nous sommes regardés, et nous avons éclaté de rire. Une vraie crise de fou rire. Les nerfs, sans doute. Cinq. Doux Jésus, *cinq* garçons !

— Vous allez très bien vous en sortir, assura Hope.

— Oh, j'en suis sûre ! C'est juste que je suis tellement sidérée, tellement heureuse. Je ne sais pas comment Beckett a réussi à nous ramener à la maison. Je serais incapable de dire si nous revenons de Hagerstown ou de Californie. Une sorte d'état de choc, j'imagine. Des jumeaux.

Elle posa les mains sur son ventre.

— Vous connaissez ces moments dans la vie où on se dit, là, je ne pourrai jamais être plus heureuse que maintenant. Eh bien, c'est exactement ce que je ressens en ce moment.

Hope la serra dans ses bras, et Avery les enlaça toutes les deux.

— Je suis si heureuse pour toi, murmura Hope.

— Les enfants vont être aux anges, déclara Avery en s'écartant. Pas vrai ?

— Oh, que si ! Et comme Liam m'a déjà laissé entendre que si j'avais une fille, il ne s'abaisserait pas à jouer avec elle, je crois qu'il sera particulièrement content.

— Et la date de l'accouchement ? s'enquit Hope. C'est plus tôt pour des jumeaux, non ?

— Un peu. On m'a parlé du 21 novembre. Des bébés de Thanksgiving au lieu de Noël ou du jour de l'An.

— Glouglou, glouglou, plaisanta Avery, ce qui fit rire Clare.

— Il faut que tu nous laisses t'aider à aménager la chambre, commença Hope, organisatrice-née.

— J'y compte bien. Je n'ai plus une affaire. J'avais tout donné après Murphy. Jamais je n'aurais imaginé retomber amoureuse, me remarier et avoir d'autres enfants.

— On pourrait t'organiser une *baby shower*, proposa Hope. Avec pour thème double dose de bonheur. Ou tout ce qui va par deux. J'y réfléchirai. Nous devrions la programmer pour début octobre, par sécurité.

— Une *baby shower*, soupira Clare en descendant de son tabouret. Voilà qui devient de plus en plus concret. Il faut que j'appelle mes parents, que je l'annonce aux filles, ajouta-t-elle, faisant références aux vendeuses de la librairie. Des bébés de novembre. Je devrais avoir perdu mes kilos en trop d'ici mai et le mariage.

— C'est vrai, je me marie, dit Avery.

Elle tendit la main et admira le diamant qui avait remplacé la bague en plastique d'un distributeur de chewing-gums qu'Owen lui avait glissée au doigt par deux fois.

— Tu te maries, *et* tu ouvres un deuxième restaurant, *et* tu m'aides à organiser la *baby shower*, précisa Hope avec un petit coup de coude complice à Avery. Nous avons du pain sur la planche.

— Je peux dégager un peu de temps demain.

Hope prit un instant pour parcourir son agenda mental et rectifier son propre emploi du temps.

— Disons, 13 heures. Peux-tu te libérer ? demanda-t-elle à Clare. Je nous préparerai un déjeuner léger et nous ferons le point avant l'arrivée des clients.

— 13 heures demain, nous serons là, répondit Clare qui se tapota le ventre.

— J'y serai aussi, promit Avery. Si j'ai un peu de retard, c'est que nous aurons eu du monde à midi. Mais je viendrai.

Hope sortit avec Clare, et après une dernière accolade, les deux femmes se séparèrent. Hope imagina

son amie annonçant l'heureuse nouvelle à ses parents. Avery prévenant Owen par texto. Et Beckett passant voir sa femme durant la journée, ou se libérant quelques minutes pour savourer leur bonheur à deux.

L'espace d'un instant, elle regretta de ne pas avoir, elle aussi, quelqu'un à prévenir ou à rejoindre, un être cher avec qui partager cette nouvelle réjouissante.

Elle contourna l'hôtel, gravit l'escalier extérieur à l'arrière et gagna le deuxième étage.

Dans l'escalier, elle tendit l'oreille et n'entendit que la voix de Carol-Ann, tout excitée. Justine Montgomery avait sans doute déjà appris à sa sœur l'arrivée des jumeaux.

Hope entra dans son appartement et referma la porte. Elle allait passer une heure ou deux au calme, à faire des recherches sur leur revenante et le dénommé Billy qu'elle attendait.

Sa mère le rendait fou. Si elle se pointait avec un autre projet avant qu'il en ait terminé un seul de la demi-douzaine en cours, il risquait de prendre son chien et d'émigrer à la Barbade.

Il se construirait une jolie petite maison sur la plage. Peut-être une lanai. Il avait les compétences.

Ryder gara son pick-up sur le parking derrière l'hôtel, leur chantier pharaonique heureusement terminé – enfin, jamais vraiment, parce qu'il y avait toujours quelque chose à faire. L'hôtel partageait le parking avec ce qui deviendrait un centre de remise en forme dernier cri, ultime projet en date de Justine Montgomery.

Pour l'instant, ce n'était qu'un hideux bâtiment vert à toit plat qui prenait l'eau. Et ce n'était que l'extérieur. Dedans, il y avait un labyrinthe de pièces, une cave inondée, des escaliers dignes d'un film d'horreur et des plafonds en piteux état. Et inutile de mentionner l'état déplorable de l'électricité et de la plomberie puisqu'ils allaient démolir tout ce bazar pour ne laisser que les murs extérieurs.

Parfois, il lui prenait l'envie de raser tout le bâtiment au bulldozer en cachette la nuit. Mais il devait admettre qu'il aimait les défis.

Et là, c'en était un.

Au moins, ils allaient pouvoir enfin s'y mettre. Fiable comme à son habitude, Owen l'avait prévenu par texto que le permis de démolition était arrivé.

Ryder resta un moment assis au volant avec Nigaud, son fidèle corniaud, sur le siège passager, à écouter Lady Gaga chanter *Edge of Glory*. « Plutôt bizarre comme nana, songea-t-il, mais il faut reconnaître qu'elle a de la voix. »

Tous deux observaient l'horrible verrue verte. Il aimait les démolitions. C'était toujours un bon défoulement. Et il avait hâte de voir ce que donnerait l'endroit une fois réhabilité.

Un centre de remise en forme. Il ne comprenait pas les gens qui se branchaient à une machine et n'allaient nulle part. Pourquoi ne pas plutôt faire un truc constructif si vous vouliez transpirer ? Une salle de sport, oui, pourquoi pas, avec des punching-balls, un ring d'entraînement, des haltères dignes de ce nom. Mais pour lui, un club de fitness, c'était un truc de filles. Yoga et Pilate. Et petites tenues moulantes en prime, se rappela-t-il. C'était toujours ça. Comme les démolitions, qui n'aimerait pas ?

Mais à quoi bon ruminer ? L'affaire était entendue. Il descendit de son pick-up, Nigaud sur ses talons. Ces derniers temps, il avait tendance à broyer du noir sans comprendre pourquoi. Le chantier de la boulangerie en était aux finitions et à la peinture. Le restaurant d'Avery, le MacT, avançait bien – il avait hâte de s'asseoir au comptoir du pub devant une bonne bière. La pose d'une cuisine intégrée l'attendait et Owen négociait l'installation d'un dressing avec un autre client. Mieux valait beaucoup de travail que pas assez. Il aurait le temps de se construire sa maison à la Barbade quand il serait vieux.

N'empêche, il se sentait à cran et ne parvenait pas trop à s'expliquer pourquoi. Jusqu'à ce que son regard tombe sur l'hôtel.

Hope Beaumont. Oui, voilà qui pourrait être un début d'explication.

Elle faisait du bon travail, aucun doute là-dessus. Le fait qu'elle soit maniaque à l'extrême, organisée jusqu'à l'obsession et soucieuse du moindre détail ne le dérangeait pas particulièrement. Ce genre de caractère, il avait l'habitude, avec son frère Owen.

Il y avait juste quelque chose chez elle qui le rendait parfois tout chose, surtout depuis qu'ils s'étaient embrassés au réveillon du jour de l'An.

C'était un accident, se dit-il. Une impulsion. Une impulsion accidentelle. Et il n'avait aucune intention de recommencer.

Mais il aurait préféré avoir affaire à une mamie empâtée et sans charme avec une ribambelle de petits-enfants et la passion du tricot.

— Un jour, elle pourrait l'être, marmonna-t-il à Nigaud qui agita la queue obligeamment.

Avec un haussement d'épaules, Ryder traversa la rue et alla ouvrir le futur MacT pour l'équipe. Il aimait cet endroit, surtout maintenant qu'ils avaient réuni les deux bâtiments et ouvert un large passage entre le restaurant et le bar.

Avery avait des idées bien arrêtées et savait comment parvenir à ses fins. Il était convaincu que le MacT serait un endroit agréable pour manger et boire un verre, ou voir du monde quand on aimait cela. Une « gastronomie de qualité pour adultes », appelait-elle son concept, par opposition au style décontracté et familial du Vesta.

Il avait un faible pour le Vesta – et encore plus pour la pizza du Guerrier –, mais comme Avery testait ses recettes sur eux depuis des mois, il ne serait pas contre un repas de temps en temps dans son nouveau resto.

Ryder passa dans l'espace bar qu'il étudia un instant. Il y avait encore beaucoup de travail, mais il visualisait déjà le résultat, avec le long bar que ses frères et lui fabriquaient sur mesure. Bois sombres,



couleurs fortes, des briques au mur. Et une rangée de tireuses alignées derrière le comptoir.

Oui, il se voyait bien passer un peu de temps ici et lever une chope après une bonne journée de travail.

Mais pour l'instant, justement, le travail l'attendait.

Il entendit des voix et rebroussa chemin.

Une fois ses gars briefés, il retourna à la boulangerie voir comment avançait l'autre équipe. S'il avait eu le choix, il aurait bouclé sa ceinture à outils et aurait volontiers mis la main à la pâte. Du concret, voilà ce qu'il lui fallait.

Mais il avait une réunion prévue sur le nouveau chantier et était déjà en retard. Lorsqu'il contourna l'hôtel, il aperçut les deux pick-up de ses frères sur le parking. Owen avait sans doute apporté le café et les beignets avec le permis de démolir. On pouvait compter sur lui dans la vie de tous les jours comme lors d'un holocauste nucléaire.

Il pensa à Beckett, père de trois enfants depuis son mariage avec Clare. Et qui en aurait bientôt deux de plus.

Des jumeaux. C'était dingue.

Mais peut-être la joie de leur arrivée empêcherait-elle leur mère de se lancer dans un autre projet.

Il en doutait.

Lorsque Ryder franchit la porte ouverte sur St. Paul Street, une bonne odeur de café lui chatouilla les narines. Oui, on pouvait compter sur Owen.

Il prit le dernier gobelet qui restait, marqué d'un R au feutre par son frère, et en avala une longue gorgée, tout en soulevant le couvercle de la boîte de donuts.

La queue de son chien balaya aussitôt la poussière sur le sol.

Il entendit les voix de ses frères, quelque part dans le dédale, mais après avoir lancé un morceau de beignet à la confiture à Nigaud, il alla, son café à la

main, étudier les plans étalés sur un morceau de contreplaqué posé sur des chevalets.

Il les avait déjà vus, bien sûr, mais ne pouvait s'empêcher de les admirer. Le concept de Beckett était à couper le souffle. Il offrait à leur mère tout ce qu'elle souhaitait, et davantage. Décidément, beaucoup mieux que la solution radicale du bulldozer.

L'endroit ne ressemblerait pas à la salle de gym plus masculine qu'il aurait pu apprécier, mais c'était un petit bijou.

Un petit bijou avec beaucoup de travail et de complications qui lui feraient maudire Beckett pendant des semaines, des mois. Voire des années.

N'empêche, que d'idées ingénieuses.

Rehausser le toit et en accentuer la pente était très judicieux, tant d'un point de vue pratique qu'esthétique. Futée aussi, l'idée de transformer en terrasse l'avancée du toit plat au-dessus du parking. Il y aurait des tas de nouvelles ouvertures qui apporteraient beaucoup de lumière. Et Dieu sait que cet endroit en avait besoin, même si cela impliquait de percer les murs en parpaings.

Des vestiaires élégants équipés de hammams et de saunas. Son goût de la simplicité se rebellait un peu, mais il devait reconnaître qu'il appréciait un bon bain de vapeur.

Tout en mangeant son beignet dont il lançait des petits morceaux à Nigaud, il étudia de plus près le rez-de-chaussée, l'étage, les dessins techniques à l'échelle. Beau travail, songea-t-il. Beckett avait du talent et un esprit visionnaire, même si invariablement ses fulgurances se traduisaient par des emmerdements à la chaîne au moment de la réalisation.

Il fit passer le beignet avec une rasade de café, tandis que ses frères émergeaient du dédale.

— Permis de démolir, bougonna-t-il.

— Permis, c'est bon. Bonjour à toi aussi, répondit Owen, ses lunettes de soleil accrochées à l'encolure de son tee-shirt blanc impeccable.

Comme Beckett avait l'intention de l'embaucher pour la démolition, le blanc impeccable ne le resterait pas longtemps.

— Tu as repassé ton jean, chochotte ?

— Non, il est juste propre. J'ai une ou deux réunions plus tard.

— Mmm. Salut, Big Daddy.

Beckett sourit et ratissa sa tignasse châtain à deux mains.

— Les garçons ont proposé de les appeler Logan et Luke.

— Wolverine et Skywalker, dit Ryder, amusé. Un mélange de *X-Men* et de *La Guerre des étoiles*. Intéressant, comme choix.

— Ça me plaît. Clare a commencé par en rire, puis l'idée a fait son chemin. Ce sont de beaux prénoms.

— Ce sont quand même ceux de Wolverine et de Skywalker.

— Je crois qu'on va les accepter, ce qui est cool. Mais mes oreilles n'arrêtent pas de siffler. Vous savez, comme après une explosion.

— Deux, c'est juste un de plus qu'un, fit remarquer Owen. Simple question d'organisation.

— Comme si tu avais de l'expérience avec les marmots, ricana Ryder.

— Simple question d'organisation, je te dis, insista Owen. À propos, nous avons, nous aussi, du pain sur la planche.

Il décrocha son portable de son ceinturon.

Ryder craqua pour un autre beignet. Le sucre et les matières grasses l'aidèrent à encaisser la salve de détails débités par son frère – inspections, permis, commandes et livraisons de matériaux, gros travaux, finitions, réalisations en atelier ou sur le chantier. Lui

aussi était capable de retenir l'intégralité du planning, peut-être pas avec autant de précision et de méthode qu'Owen, mais il savait ce qu'il y avait à faire, quand et comment répartir les tâches, et combien de temps dureraient les différentes étapes. À l'intérieur comme à l'extérieur, ce qui n'était pas une mince affaire, vu les aléas inhérents à l'industrie du bâtiment.

— Maman se renseigne sur les équipements, ajouta Beckett quand Owen reprit son souffle. Tu sais, tapis de course, vélos elliptiques et tous les appareils de torture qu'on trouve dans une salle de fitness.

— Je préfère ne pas y penser, bougonna Ryder. Pour l'instant, je ne vois que des murs pourris, des sols pourris. Tout est pourri. Les vélos, les haltères et les tapis de yoga, ce n'est pas pour tout de suite, je vous le dis.

— Il va peut-être aussi falloir réfléchir au parking, suggéra Owen.

Ryder étrécit les yeux.

— Qu'est-ce qu'il a, le parking ?

— Maintenant que nous en sommes propriétaires, au lieu de le rafistoler, nous devrions le terrasser complètement, installer les canalisations d'écoulement et refaire le bitume.

Il aurait voulu protester, ne serait-ce que par principe, mais un bon système de drainage ne serait vraiment pas du luxe.

— D'accord, mais pas le temps d'y penser non plus pour le moment.

— À quoi penses-tu alors ?

Ryder sortit sans prendre la peine de répondre.

— C'est moi ou il est encore plus pénible que d'habitude ? s'enquit Owen.

— Difficile à dire, répondit Beckett, penché sur ses plans. On ne va pas rigoler avec ce chantier, surtout Ryder. Mais je suis optimiste.

— C'est la baraque la plus moche de toute la ville.

— Oui, ce bâtiment mérite un premier prix de laidur. La bonne nouvelle, c'est que quoi que nous fassions, ce sera toujours plus beau qu'avant. Dès que la benne sera là, on pourra...

Owen se tut lorsque Ryder réapparut armé d'une masse et d'un pied-de-biche.

— Allez chercher vos outils, leur dit-il.

Il posa le pied-de-biche, puis choisit un mur au hasard. Le premier coup de masse projeta des éclats de plâtre dans les airs. Un défolement indéniablement gratifiant.

— La benne... commença Owen.

— Elle est en route, non ? coupa Ryder avant de frapper de nouveau de toutes ses forces. D'après la parole sacrée de ton saint planning.

— On devrait aller chercher quelques gars en renfort, suggéra Beckett.

— Je ne vois pas pourquoi on se priverait de ce plaisir, objecta Ryder.

Lorsqu'il brandit la masse pour la troisième fois, Nigaud jugea préférable de se réfugier sous les chevaux pour une petite sieste.

— Il marque un point, approuva Beckett qui interrogea Owen du regard et récolta un haussement d'épaules et un sourire. Mais mieux vaudrait commencer au premier.

— Ce mur-ci n'est pas porteur, fit remarquer Ryder.

Encore deux coups de masse et la fragile cloison ne fut plus qu'un tas de gravats. Il sourit à ses frères.

— Mais, oui, allons-y. Cette verrue ne nous résistera pas longtemps.

Après quelques jours de vacarme, la curiosité finit par l'emporter. Laissant l'hôtel sous la responsabilité de Carol-Ann – les jeunes mariés en étaient maintenant à leur quatrième nuit de noces –, Hope traversa

le parking jusqu'au nouveau chantier de Montgomery et Fils. Elle avait certes une raison légitime d'aller les trouver, mais elle devait admettre que sa motivation première était bel et bien la curiosité.

Chaque fois qu'elle regardait par la fenêtre, elle voyait un ouvrier couvert de poussière évacuer des gravats et les charger dans une imposante benne verte. Un SMS d'Avery lui avait confirmé que la démolition avait commencé, et elle voulait voir cela de ses propres yeux.

Le fracas s'amplifia à mesure qu'elle approchait et un éclat de rire masculin hystérique s'échappa par les fenêtres ouvertes avec, en fond sonore, un solo de guitare rock échevelé.

Hope s'approcha de l'entrée latérale – ou ce qui en restait – et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Elle écarquilla les yeux.

Elle n'était jamais entrée dans le bâtiment, mais là où, par les fenêtres, elle avait entraperçu des murs et des plafonds, il n'y avait plus désormais qu'une carcasse avec un enchevêtrement de fils électriques et des tonnes de poussière grise.

Comme les coups semblaient maintenant ébranler la structure tout entière, elle fit le tour avec circonspection jusqu'à la façade.

La porte d'entrée était ouverte. Pour aérer, qui sait ? Une autre, qui menait aux anciens appartements de l'étage, était ouverte aussi. Le tintamarre provenait de là-haut.

Elle considéra les marches étroites, la cage d'escalier crasseuse, le bruit. « Ma curiosité ne va pas jusque-là », décida-t-elle avant de rebrousser chemin.

Alors qu'elle retournait sur l'arrière du bâtiment, deux hommes couverts de poussière, anonymes avec leurs lunettes de protection et la saleté qui maculait leurs visages, sortirent les vestiges probables d'une cloison. Elle atterrit dans la benne avec un bruit sourd.

— Excusez-moi.

Elle reconnut Ryder à la façon dont il tourna la tête et à sa posture. Il remonta ses lunettes et lui décocha l'un de ces regards impatients à la limite de l'agacement dont il avait le secret.

— Tu vas devoir reculer.

— Je vois ça. On dirait que vous désossez ce bâtiment jusqu'à la dernière brique.

— C'est un peu l'objectif. Il faut que tu restes à l'écart.

— Oui, j'ai compris.

— Besoin de quelque chose ?

— En fait, oui. J'ai un problème avec certaines appliques. Je me disais que si ton électricien était ici, il pourrait...

— Il est parti, répondit Ryder qui renvoya son ouvrier à l'intérieur d'un signe de tête, puis retira ses lunettes de sécurité.

Il ressemblait à un raton laveur en négatif et Hope ne put réprimer un sourire.

— Drôlement salissant comme travail.

— Et ce n'est pas fini, rétorqua Ryder. Quel genre de problème ?

— Elles ne veulent pas rester allumées. Elles...

— Tu as changé les ampoules ?

Elle le fixa d'un air atterré.

— Mince, pourquoi n'y ai-je donc pas pensé ?

— D'accord. Quelqu'un viendra y jeter un coup d'œil. C'est tout ?

— Pour l'instant.

Après un hochement de tête, il disparut de nouveau à l'intérieur.

— Merci beaucoup, lâcha Hope dans le vide avant de pivoter sur ses talons pour regagner l'hôtel.

D'ordinaire, il lui suffisait d'en franchir le seuil pour être de bonne humeur. La beauté du lieu, les bonnes